

Well, summer is here again, and so are we, with what we hope will be a stimulating, informative and entertaining issue.

As usual, we have a veritable potpourri of goodies for your summer reading. We lead with a thought-provoking piece by West Coast lawyer and naval reservist Michael Lawless. Mike reviews Canada's proud record of service with the NATO Alliance, but also opines that Canada needs to re-invest aggressively "in security and defence structures that can serve both national and Alliance interests," or risk being marginalized in terms of influence-wielding capabilities amongst the world's middle powers. Next up is yet another sailor, Lieutenant-Commander Ted Parkinson, who suggests that Canadian policymakers have depended for too long upon foreign-derived intelligence material, and perhaps the time and conditions are now ripe for Canada to assert its sovereign responsibilities in this area of endeavour.

As a mini-theme this time out, we offer a trilogy of short articles dedicated to modern warfare and technological development. In our post-9/11 world, the relationship between technology and warfare in the global culture has become increasingly important for governments and their armed forces to grasp. Traditional means and methods of industrialized warfare, the goals and the purposes of conflict – as well as strategies and tactics – have changed as a consequence of the ways in which society has been transformed by new forms of technology. The hard-earned lessons of 20th Century warfare and the Cold War may no longer apply to the political, social and economic systems within which conflicts are now most likely to occur. The War Studies Program of the Royal Military College of Canada recently offered an extension course in *Modern Warfare and Technological Development* in Winnipeg, Manitoba. The articles were written in partial satisfaction of course requirements, and were first presented to the Royal Military Institute of Manitoba in the spring of 2005. While some of the conclusions drawn in the latter two articles, written by course members, may appear to some of our readership as somewhat simplistic, they serve as grist to rethink some of the basic assumptions about the nature of present-day warfare. They also imply we need to consider alternatives to developing and deploying the Canadian Forces (CF) that are best suited to Canadian defence and foreign policies.

Next, Major Brad Coates makes a case for a method of Alternate Dispute Resolution in the Canadian Forces, a process that offers universal applications and benefits. He is followed by scholars Tim Mau and Alexander

Wooley, who propose a new integrative model for assessing military leadership. This initiative is a response to a recently articulated CF objective to develop decisive leaders as a subset of fostering enhanced leadership and professional development throughout Canada's armed forces.

Then, Major Les Mader, an artillery officer, proposes a way ahead for Canada's Defence Policy Statement (DPS) of April 2005, which articulated the requirement for a Standing Contingency Task Force (SCTF) of air, land and maritime forces, to be made available for expeditionary operational deployment upon 10 days' notice.

In our historical section, Major-General Daniel Gosselin reviews Canada's participation in the South African War and the Great War from the vantage point of Canada increasingly exercising national command over the nation's deployed armed forces, arguing that this was "an important contributing element for expressing national autonomy". On his heels, Major Michael Boire provides a refreshing new perspective on Louis-Joseph, the Marquis de Montcalm, and his role in the defence of Québec in September 1759.

We then close with a clutch of book reviews and opinion pieces, including commentary, this time out on the subject of peacekeeping, by our very own Martin Shadwick.

Thanks to a lot of hard work and creative thinking by some of our "best and brightest" at the Canadian Defence Academy, notably Isabelle Riché, Sherri Dafoe, Luc Potvin and Rod Babiuk, we are pleased to offer soon a CMJ Finder's Index to our website in both official languages. The Index will provide a *chronological* catalogue of all articles published in the *Journal* since its inception in 2000, compiled under major subject headings, which are then listed in alphabetical order. It will also provide an index of all published book reviews, catalogued under the author's last name, and listed in *alphabetical* order. Furthermore, all columns, commentaries, views and opinion pieces will be categorized by type and then presented in the *chronological* order they were published. In all cases, the titles of the specific contributions will be hyperlinked to the contributions themselves, and working from this established baseline, the Index will be updated routinely by our editorial staff and our webmaster.

Enjoy the summer, and enjoy the issue.

David L. Bashow
Editor-in-Chief

Référence :

Peacekeeping Then, Now and Always

par A. Walter Dorn, Ph.D.

Revue militaire canadienne

Vol. 6, n° 4 (hiver 2005-2006)

Dans « Le maintien de la paix hier, aujourd'hui et demain » (*Revue militaire canadienne*, vol. 6, n° 4 hiver 2005), Walter Dorn, Ph. D., demeure convaincu que tout doit se faire dans le cadre des Nations Unies. Un tel point de vue était jadis une condition *sine qua non* pour aspirer à une certaine respectabilité dans les milieux universitaires canadiens. Depuis les événements du 11 septembre 2001, même les membres les plus convaincus de la gauche libérale canadienne ont évolué et adopté une position plus raisonnable et plus responsable quant à la place du Canada dans le monde. Ce n'est pas le cas de Monsieur Dorn, qui demeure prisonnier de la mystique du casque bleu et d'une mythologie qui remonte à une époque, aujourd'hui révolue, où les choses étaient plus simples.

Personne au Canada ne conteste le droit de M. Dorn de s'exprimer; toutefois, en tant qu'universitaire, il doit prouver ce qu'il avance à l'aide d'arguments rationnels (soutenus par des preuves) et d'une pensée bien mûrie et équilibrée. Manifestement, ces trois garants de la responsabilité universitaire sont absents de sa plus récente contribution au débat sur la sécurité nationale.

Les opinions de M. Dorn sur la participation canadienne aux opérations de maintien de la paix onusiennes dénaturent plusieurs réalités importantes. Dire que la politique étrangère actuelle du Canada est un abandon de l'obligation du Canada de concourir à la paix et à la sécurité internationales sous le drapeau des Nations Unies, c'est nier les sacrifices et les contributions cruciales et spectaculaires que le pays continue de faire chaque jour dans la guerre contre le terrorisme, tant en Afghanistan qu'ailleurs dans le monde.

M. Dorn croit que la participation aux opérations onusiennes est une fin en soi. Il faudrait sans doute lui rappeler aussi les intérêts légitimes du Canada en matière de sécurité nationale. En encourageant la sécurité dans les États défaillants et en aidant ces derniers à évoluer vers la stabilité démocratique, le Canada réussira, à court terme, à interdire à ses ennemis potentiels l'accès à des refuges et, à long terme, à épargner des vies et des ressources canadiennes.



Dans un article paru dans le *Globe and Mail* du 27 mars 2006, M. Dorn laisse entendre que les Forces canadiennes ont unilatéralement décidé de concentrer leurs efforts sur l'Afghanistan, créant ainsi la fausse impression que les chefs militaires canadiens ont pris une décision intéressée au lieu de remplir leur devoir moral et légal de donner une expression militaire aux politiques du gouvernement. Comme l'ont déclaré publiquement plus d'une fois le premier ministre et le chef d'état-major de la Défense, les politiciens décident et les soldats obéissent. Plus inquiétant encore, M. Dorn met en parallèle la situation opérationnelle du Canada en Afghanistan et les opérations militaires américaines dans ce pays, opérations qu'il qualifie à tort de « missions de recherche et de destruction ». C'est là une description malheureuse, trompeuse et inexacte du ferme engagement du Canada en faveur de la paix dans le monde.

James Finan
 Professeur
 Département des sciences politiques et économiques
 Collège militaire royal du Canada

Major Michael Boire
 Département d'histoire
 Collège militaire royal du Canada

Monsieur Walter Dorn, Ph.D. (*Revue militaire canadienne*, vol. 6, n° 4, hiver 2005) ne semble pas faire la distinction entre *intérêt national* et *vanité nationale*. Il ne semble pas non plus comprendre la différence économique importante qui existe entre *avantage public* et *avantage privé*.

Lane Anker (*Revue militaire canadienne*, vol. 6, n° 2, été 2005) attire l'attention sur les intérêts nationaux que sert la contribution du Canada à la force de l'OTAN en Afghanistan. De plus, il expose clairement l'écart qui existe entre le rétablissement de la paix (faire la guerre) et le maintien de la paix, distinction établie dans beaucoup d'autres articles universitaires.

Les opérations de maintien de la paix, les missions d'aide humanitaire et les autres mandats onusiens que le Canada a entrepris par le passé sont des gestes généreux et louables; il ne faut toutefois pas les confondre avec les intérêts nationaux du pays. Tenir à ce que ces gestes généreux attirent l'attention n'est que simple vanité. La majorité des opérations militaires autres que la guerre, que M. Dorn voit d'un si bon œil, ne procurent au Canada aucun avantage public auquel on serait en droit de s'attendre des dépenses engagées dans la défense nationale et elles ne constituent pas un avantage public pour le reste du monde. Elles bénéficient uniquement à un ou des pays ou à diverses factions; par conséquent, elles produisent des avantages privés dont ils sont les seuls à jouir. De plus, produire ces

avantages est coûteux. On entraînerait à moindre coût des forces policières et militaires légères provenant de pays pauvres; il suffirait d'envoyer un chèque à l'ONU pour qu'elle utilise de telles forces dans ses opérations. Évidemment, le rôle du Canada serait alors moins visible, et le pays ne se mériterait pas autant de louanges.

Les commentaires de M. Dorn au sujet de l'article de Lane Anker ne servent qu'à montrer davantage le véritable fossé qui existe, dans l'opinion publique, entre la mission en Afghanistan et une mission de maintien de la paix : les gouvernements du pays, de nombreux universitaires et d'autres experts ont en effet amené la population canadienne à croire que la générosité militaire sur le plan international a des retombées positives pour le Canada et pour son peuple et qu'elle sert les intérêts nationaux. Les Canadiens ne comprennent pas que la sécurité mondiale et la sécurité nationale ont toujours relevé des intérêts nationaux et que la défense nationale est assurée par l'État parce que les intérêts nationaux sont des avantages publics qui ont une incidence sur l'économie. La poursuite des intérêts nationaux ne peut se réduire uniquement à l'autosatisfaction que procure la générosité à l'échelle internationale.

Lawrence McDonough, Ph. D.

Professeur

Département des sciences politiques et économiques
Collège militaire royal du Canada



Photo FA2006-0250 du MDN, réalisée par l'adjudant Serge Peters, Affaires publiques de la Force aérienne

(de droite à gauche) Le major Mike Collacutt, des Forces canadiennes, directeur de l'instruction tactique; le capitaine Olaf Meiser, de l'aviation allemande, officier d'allocation des chasseurs; le capitaine Juan Narbona, de l'aviation espagnole, officier de détection passive; et le major Peter Boersting, aviation royale danoise, directeur tactique. On les voit en train de planifier une prochaine mission dans le cadre de l'exercice Maple Flag XXXIX à Cold Lake, en Alberta, le 17 mai 2006. Maple Flag est un exercice annuel de combat aérien réunissant plus de 5 000 participants de tous les coins du monde, qui, durant 10 jours, prennent part à une simulation de campagne aérienne. L'exercice offre aux équipages l'occasion de suivre un entraînement réaliste dans un contexte de simulation de combat aérien moderne.